

## La démocratie et l'égalité : des difficultés historique à la crise actuelle

Après la démocratie d'Emmanuel Todd (Gallimard, 2008) est un ouvrage au titre paradoxal provocateur. Il convient de penser ici à deux précédentes publications d'Emmanuel Todd. Dès 1976, il écrit *La chute finale. Essai sur la décomposition de la sphère soviétique*. En 2002, il publie *Après l'Empire. Essai sur la décomposition du système américain*. Après la démocratie traite de la suite, c'est-à-dire de notre brûlante actualité. Pour comprendre l'étonnante synthèse que produit cet ouvrage, il convient de voir qu'il se développe au cœur de la composition des trois grandes figures de l'humain : adaptation des actions et différenciation des activités et des sociétés (cf. *Humanisme, juin 2009*).

Les acteurs humains, d'abord et toujours, adaptent leurs actions. Par exemple, ils vont produire en même temps de l'égalité et de l'inégalité, selon domaines, moments et lieux. Ils différencient leurs activités en inventant la religion, la politique, l'économie, l'information.

Chacun de ces secteurs opère son évolution aussi au travers d'une composition d'égalité et d'inégalité. Un exemple saisissant est celui que nous livre Serge Feneuille (2008). Il met en évidence une progression peu connue de l'égalité dans l'histoire religieuse égyptienne. Dans l'Ancien Empire, seul le pharaon accède à l'éternité ; ensuite, « les reines y accèdent ; plus tard, les nobles, et enfin tout le peuple. Il y a là une sorte de démocratisation de la vie éternelle ».

Au plan politique, c'est plus connu, le partage de la citoyenneté romaine, d'abord très limitée, s'est ensuite étendu à des populations de plus en plus larges jusqu'à les concerner toutes au début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Ce jeu de l'égalité et de l'inégalité est d'ailleurs associé à celui de l'autorité et de la liberté. Ou encore à celui de l'unité et de la diversité. A mesure que les acteurs humains s'adaptent dans ces oppositions, ils inventent différentes, leurs activités mais aussi les formes des sociétés. Celles-ci, successivement tribale, royale, nationale et mondiale, peuvent certes dominer tour à tour. Elles ne disparaissent pas pour autant. Elles entrent dans la composition de chaque société singulière et, de ce fait, chacune peut retrouver, selon les aléas de l'histoire humaine, telle forme antérieure ou le courant qui y correspond.

Contrairement à l'évolution linéaire, imaginée par Fukuyama, la démocratie libérale américaine ne représente pas la forme finale de l'histoire humaine. Selon la conjoncture mondiale, elle peut tout à fait osciller entre un perfectionnement de la démocratie ou, au contraire, une reprise de type impérial. Ceci peut se produire d'ailleurs pour l'Occident tout entier.

Selon Todd, la question n'est peut-être pas : « Quand les empires d'aujourd'hui deviendront-ils des démocraties ? » mais plutôt : « Les contraintes propres aux empires ne vont-elles pas, dans la mondialisation, s'étendre aux démocraties les faisant basculer dans la forme impériale ? » Ne sommes-nous pas sur ce chemin au travers de l'épreuve que constitue la soumission de tous les pays, quel que soit leur état de développement, au dogme du libre échange total ? Ne voit-on pas qu'il y a là le fondement d'un impé-

rialisme masqué ? Pour Todd, la démocratie n'y résistera pas. Il faut donc corriger ce libre échange totalitaire par un protectionnisme mesuré qui n'est pas déjà donné mais qu'il faut inventer. Le meilleur et peut-être le seul niveau pour cette invention lui semble être cette encore grande région du monde qu'est, pour quelque temps, l'Europe. Si grâce à ce protectionnisme pondéré, la démocratie s'y sauvegarde, alors elle aura des chances de se maintenir, de rebondir ou d'émerger ailleurs. Dans ce cas seulement, après la démocratie, ce serait encore la démocratie.

Nous traiterons de ce dernier point dans le prochain numéro de la *Révolution prolétarienne*. Il importe, dans le présent numéro, de comprendre les difficultés qui sont celles des acteurs humains quand ils doivent chercher à équilibrer « l'égalité et l'inégalité », « l'autorité et la liberté », « l'unité et la diversité » dans l'organisation des sociétés. Il importe de voir et de comprendre comment ces difficultés ont été surmontées, ou non, dans l'histoire humaine et jusqu'à nos jours.

### I - Brève histoire des démocraties : une égalité toujours partielle

Chaque démocratie établit bien une égalité d'autant mieux fondée chez ses membres internes qu'elle les distingue de membres externes restant marqués par l'inégalité. Todd en fait une large démonstration en allant d'Athènes aux démocraties modernes.

#### 1. La démocratie athénienne

Une articulation spécifique d'égalité et d'inégalité fonde la démocratie athénienne : « l'égalitarisme interne » s'y accompagne d'une caractérisation d'infériorité en statut et en naissance de populations « extérieures » – esclaves, métèques ou étrangers. « En 451 avant J.-C... pour être citoyen, il fallait avoir non seulement un père athénien mais aussi une mère athénienne ». Les Athéniens, égaux entre eux, se distinguent des non Athéniens, et cela se continue entre Grecs et non Grecs.

#### 2. Israël, d'hier à aujourd'hui

En Israël, la structure familiale juive traditionnelle est inégalitaire : « On a une prédominance de la primogéniture masculine avec une double part pour l'aîné dans les règles d'héritage du *Deutéronome* ». Cette prédominance

est, toutefois, contrecarrée en partie par « une préférence secrète pour le dernier-né, le faible qui devient fort par son intelligence. Isaac, Jacob, David, Salomon, furent tous des fils cadets ».

Certes, en Israël aujourd'hui, l'égalité politique juridique est réelle. Elle s'accompagne toutefois d'une inégalité externe importante. Todd le souligne : « Israël est une démocratie ethnique dans laquelle l'égalité des citoyens s'appuie sur une différence radicale avec un peuple extérieur, partiellement dominé. » L'anthropologie familiale est en concordance : « le mariage mixte, par son absence, révèle la nature profonde du système social et politique »<sup>1</sup>.

### 3. Le fondement aristocratique de la démocratie britannique

« La différenciation des enfants qui caractérise (très généralement) la famille anglaise, s'est étendue en différenciation des hommes, rendant le pluralisme plus facile, et même naturel... À l'intérieur du système social et politique, le principe de l'altérité est accepté » ; il s'appuie sur « les distinctions entre propriétaires terriens et industriels commerçants, ou encore entre bourgeois et prolétaires ».

L'invention du régime parlementaire en Grande-Bretagne est une invention aristocratique. L'arbitraire d'un monarque absolu, de type Stuart, ou l'arbitraire d'un dictateur puritain comme Cromwell, effraient les aristocrates britanniques. Ils veulent s'en protéger et décider, seulement entre eux, de leurs affaires, à l'abri aussi des groupes qui leur sont inférieurs.

Si, par la suite, la Grande Bretagne s'est démocratisée, ce fut en une époque où la domination mondiale du pays était évidente. D'où la brutale conclusion de Todd : « Le droit de suffrage fut étendu à un peuple qui pouvait se concevoir comme le groupe dominant de l'empire britannique... Lorsqu'ils acceptèrent la démocratie, les Anglais étaient un peuple de seigneurs ».

### 4. Les États-Unis et le *melting-pot* blanc

Aux États-Unis « aucun principe familial égalitaire ne conduit de l'égalité des frères à celle des hommes en général ». Pourtant, « on ne peut manquer d'être frappé par la facilité avec laquelle les États-Unis se sont installés dans une vie démocratique plus vite et naturellement que la France ». Le fameux *melting-pot*, prôné aux États-Unis dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, était un *melting-pot* blanc. Il permet d'oublier les différences entre immigrés européens, même si ce fut avec peu plus de difficultés à l'égard des Italiens.

Ce *melting-pot* n'a été possible qu'à partir de « la présence de deux groupes parias, les Indiens et les Noirs ; c'est elle qui a permis de fixer hors du peuple blanc l'idée d'inégalité et de définir une égalité interne au groupe ».

Tocqueville déjà le pensait, « les États esclavagistes du sud ont joué un rôle particulier dans l'éclosion du sentiment démocratique... La présence de Noirs nombreux y stimulait le principe d'égalité entre Blancs ».

Certes, des évolutions demeurent toujours possibles.

C'est ainsi que « Chinois et Japonais, tenus à l'écart de façon raciste jusqu'à la seconde Guerre mondiale, ont fini par être répertoriés comme non Noirs et intégrés au marché matrimonial blanc. Être épousable détermine, aux USA, comme en Europe, l'appartenance à un groupe majoritaire ou minoritaire. »

Si l'inégalité externe fonde l'égalité interne d'un groupe, sa disparition réaligne l'inégalité interne. Todd ne peut s'empêcher de noter que l'élection de Barack Obama « survient en pleine dérive oligarchique du système américain : au moment même où la montée d'inégalités éducatives et économiques spectaculaires... brise l'égalitarisme interne au groupe blanc. » Il conclut : « souvent considéré comme le défaut de la démocratie américaine, le racisme était en réalité son fondement. »

### 5. L'Allemagne « paradoxale » de David Schoenbaum

La situation historique allemande d'avant le XX<sup>e</sup> siècle est fortement caractérisée par une double manifestation de l'inégalité. Au plan familial, la famille souche privilégie un seul enfant comme héritier, souvent l'aîné, parfois le puîné. Au plan politique, l'Allemagne impériale est une société d'ordres et de rangs, clairement inégalitaire. L'égalité ne joue qu'à l'intérieur des groupes d'aînés ou de cadets, ou à l'intérieur des couches sociales, par ailleurs superposées. Seule la catégorie dominante bénéficie pleinement de l'égalité entre citoyens.

Todd se réfère à l'étude de David Schoenbaum, chercheur américain qui, dans *Hitler's Social Revolution*, voit dans « l'expérience national-socialiste » un ersatz de la Révolution française, en tant que « moment crucial de démocratisation ». En effet, le peuple allemand y est enfin réuni. « Paysans, ouvriers, petits et grands bourgeois, grands et petits nobles, se sont alors fraternellement assis dans les mêmes cantines de la SS ou, plus modestement de la *Wehrmacht* ». Dès lors, cette relative égalité, improbable hier, invente son fondement dans l'inégalité radicale de l'antisémitisme nazi.

Pour Todd, auparavant, « les normes éducatives » avaient atteint « une intensité franchissant les limites du pathologique. C'est ce contexte qui a rendu possible le totalitarisme nazi, vécu d'ailleurs par les membres des jeunesses hitlériennes et de la SS comme une véritable libération psychique, que symbolisent bien les autodafés de livres, négation de la culture allemande traditionnelle. »

### 6. « Chaos » français au XIX<sup>e</sup> siècle : révolutions, restaurations, empires, républiques...

Pour une part, la culture politique française aura beaucoup à voir avec les structures familiales qui se sont construites, au Moyen Age, en Ile-de-France et dans le Nord. Elles sont égalitaires : garçons et filles, doivent tous recevoir une part égale de l'héritage.

Jérôme Luther Viret le souligne, pour l'Ile-de-France, « Si l'on met autant de soin à faire un partage égal des meubles alors que la coutume accorde une totale liberté de disposition sur cette sorte de biens, à plus forte raison, est-on attentif à l'égalité dans la transmission des immeu-

bles. C'est un égalitarisme forcené qui caractérise ici les pratiques successorales dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle ». Cette base anthropologique familiale égalitaire de l'Ile de France et du Nord rendait de plus en plus difficile à supporter le régime politique royal profondément inégalitaire. Cela n'a pas manqué de contribuer à la genèse de la grande révolution contre les inégalités sociales, économiques et politiques.

Todd précise : « En France, le système (idéologique) central a du mal à accoucher d'une division dualiste. Jamais les bourgeois n'auraient accepté l'idée d'une différence de nature avec les nobles. Principe d'égalité oblige. Pour les ouvriers, même jeu : seule la société sans classe peut assurer leur émancipation ultime... Jamais les ouvriers de la région parisienne n'auraient pu se considérer dans leur essence la plus profonde comme différents de leurs exploiters bourgeois ».

Il est vrai, des structures familiales « inégalitaires » et « autoritaires » existaient aussi dans les provinces françaises. Cela explique qu'au cœur même de la Révolution, les Girondins s'opposent très vite au jacobinisme de l'Etat républicain centralisé. Dans ces conditions anthropologiques familiales fort contrastées, l'évolution politique de la France a été en bouleversement constant. Trois Révolutions, trois Restaurations royales, deux Empires, trois Républiques vont se mêler pendant plus de trois quarts de siècle.

En dépit de l'ajout, en 1848, de la fraternité, « liberté et autorité », « égalité et inégalité » se sont heurtées avec une violence extrême aboutissant aux milliers de morts de la Commune de Paris.

## II - Aujourd'hui, religion, économie, information lâchent l'égalité

L'adaptation problématique « égalité, inégalité », dont nous venons de voir l'importance dans le domaine politique tout au long de l'histoire, concerne aussi la religion et l'information. Dans l'organisation de la société française, où l'inégalité a eu le visage quasi ethnique de la noblesse et du haut clergé, la religion déployait un horizon d'égalité relativement compensatoire : les êtres humains étaient « tous des enfants de Dieu ». Par la suite, la promotion économique et la promotion éducative vinrent tempérer l'inégalité. Aujourd'hui, tous ces processus égalitaires – religieux, économiques, éducatifs – s'effondrent. Jusqu'où, et avec quelles conséquences pour l'avenir de la démocratie en France ?

### 1. Le catholicisme s'effondre, le vide reste religieux

Todd donne à son ouvrage une introduction intitulée « Le moment Sarkozy ». Ce n'est pas tant par souci de critiquer l'homme politique que par souci de le référer au contexte culturel historique qui rend possible sa candidature et celle de Ségolène Royal. Certes, quand il les traite de « candidats du vide », on peut se croire en présence d'une dénonciation gratuite. Il n'en est rien puisque le premier chapitre de l'ouvrage s'intitule : « Le vide est religieux ».

La religion chrétienne, catholique, s'efface. Elle laisse une place vide qui garde encore un caractère religieux même dégradé. L'élection présidentielle peut ainsi apparaître comme un phénomène politique nouveau qui mélange le médiatique avec les restes de religion et de politique en une sorte d'ultime *karaoké* national.

Todd revisite l'évolution historique : « l'effondrement terminal du catholicisme s'est amorcé au milieu des années soixante. L'ébranlement du système idéologique et politique n'est devenu manifeste que dans les années 1974-1981. À la jonction de la phase religieuse et de la phase politique, nous trouvons... les événements de mai 1968 qui... relèvent de toutes les catégories de l'analyse historique et sociologique : religion, idéologie, éducation, mœurs et vie familiale... Entre 1965 et 2007, tout se passe comme si l'effondrement des derniers bastions de la foi avaient engendré une mécanique de décomposition politique globale » (Todd, 2008 : 32).

D'une certaine façon, le religieux a toujours une connivence avec la prise en charge du vide que ce soit celui causé par la mort des proches ou celui lié à l'émergence de grands moments à la fois biologiques, psychologiques et sociologiques comme l'alliance et la reproduction. Le religieux place ici ses sacrements.

Certes, la croyance est devenue difficile : les morts sont bien morts et le sida tient tête à la révolution des mœurs sexuelles. Ainsi, tout en étant sans cesse combattu, le vide pourtant s'approfondit et la révolution consumériste fait figure de *placebo*. Cet approfondissement du vide se traduit par des phénomènes caractéristiques de notre culture contemporaine.

D'abord, l'instabilité affective et familiale se répand. Ensuite, faute d'être à même de remplacer les croyances religieuses par l'étude de la complexité du réel, la médiocrité intellectuelle s'installe. Une pensée déboussolée passe d'une position à une autre, cherchant à changer aussi vite que l'écume des choses ; elle conduit à l'incohérence.

Enfin, il n'y a plus de croyance qu'en l'immédiateté de sa propre affirmation narcissique. Il n'y a plus, pour chacun, d'autre preuve publique de confirmation de sa valeur que l'argent qu'il gagne et la place qu'il prend dans la hiérarchie sociale et dans les médias qui la traduisent. Comment les candidats à l'élection présidentielle de 2007 pourraient-ils avoir une chance de rallier les suffrages s'ils se coupaient de cette culture contemporaine ambiante ! Dans ces conditions, l'égalité n'a plus guère de sens puisque c'est l'inégalité même des uns par rapport aux autres qui devient le critère de l'existence sociale.

### 2. Liées hier en France, promotion éducative et promotion économique se dissocient

Hier, la croissance de l'égalité dans les domaines de l'enseignement et de l'éducation a largement contribué au renforcement des perspectives démocratiques. L'inégalité, aujourd'hui croissante, a-t-elle à voir avec une baisse du niveau éducatif que de nombreux auteurs ont souligné ? Todd nuance. Certes, le nombre des « sortants sans qualification » du système scolaire, passe de 35%

en 1965 à 7,5% en 1990. Mais il ne progresse plus. De même, « la progression du baccalauréat général est arrêtée depuis 1995 ». Ajouté aux autres facteurs, cet état de fait a contribué à développer un pessimisme culturel qui accroît d'ailleurs le mal qu'il dénonce. Et si Internet « ramène progressivement les jeunes générations à une prédominance de la culture écrite, c'est avec une orthographe simplifiée ».

L'arrêt dans l'élévation du niveau éducatif semble dépendre de la fermeture économique d'un horizon décrochant de tout savoir dissocié de la rentabilité. Les détenteurs d'un baccalauréat « ne seront plus des privilégiés protégés du marché mondial par leur éducation. Emplois déqualifiés, salaires en baisse, tel sera l'avenir des jeunes diplômés ». (Todd, 2008 : 176).

Dès lors, il est impossible de continuer à considérer que « le système de mœurs qui domine la France du Bassin parisien est porteur pour l'éternité des valeurs de liberté et d'égalité ». Todd peut envisager « une disparition de l'égalitarisme français y compris dans les couches intermédiaires et inférieures de la population ». Non sans conséquences mais lesquelles ? Le diagnostic de montée d'une « mentalité inégalitaire à soubassement raciste », lui paraît faux. A preuve, jusqu'au début des années 90, « le taux de mariages mixtes entre enfants d'immigrés et enfants de Français plus « anciens » est de dix fois supérieur en France – y compris dans les milieux votant « Front national » – ce qu'il est, au même moment, en Angleterre et en Allemagne ».

Selon Todd, le vote « Front national » est plutôt un « mélange complexe et instable d'inégalitarisme anti-maghrébin et d'égalitarisme anti-élite ». Il cite le travail de Piketty (2001) qui démontre « que le niveau historiquement bas des inégalités a résisté en France de 1945 jusqu'à 1998, au contraire de ce qui se passait dans le monde anglo-saxon où les inégalités ont remonté dès les années 1980 ».

Toutefois « lorsque Camille Landais reprend la méthode de Piketty pour l'appliquer aux années 1998-2006 », il constate que « la France est en train de s'aligner sur le monde anglo-saxon ». Todd nuance : « En termes de valeurs politiques fondamentales, le peuple français est éloigné du peuple américain par son aspiration égalitaire et par sa méfiance vis-à-vis des groupes dominants de la société ». (Todd, 2008 : 177). Par contre « les classes dirigeantes françaises sont très proches de leurs homologues américaines par leur adhésion et leur pratique d'un capitalisme qui s'identifie de moins en moins à l'industrie et de plus en plus à la finance (Todd, 2008 : 193).

Ainsi, la dynamique économique en cours de renforcement est en mesure de porter de nouveaux coups peut-être décisifs à la démocratie. A partir des évolutions précédentes, le risque apparaît bien réel – pour ne pas dire que le seuil est déjà franchi – d'un abandon de l'égalité comme valeur. Il s'agit d'un phénomène de fond même s'il n'est pas définitif.

Dans ces conditions, accuser tel ou tel personnage politique peut certes soulager les humeurs, mais ne changera pas la tendance lourde qui tient au « forcing » actuel des acteurs de l'économie, pas nécessairement conscients de toutes les conséquences de ce qu'ils font.

Comme trop souvent, il faudra que les résultats apparaissent de plus en plus négatifs pour que la prise de conscience se fasse plus étendue et plus profonde. La situation s'aggrave tant que nous ne prenons pas le tournant complexe qui s'impose, celui de limiter la place abusive qu'a pris, dans la mondialisation, un libre échange absolu devenu totalitaire.

Jacques DEMORGON

à suivre dans le prochain numéro de la *Révolution Proletarienne*  
« Sauver l'égalité et la démocratie européenne en équilibrant libre-échange et protection ? »

<sup>1</sup> Le lecteur aura bien noté que nous donnons là des citations d'Emmanuel Todd. Ajoutons une précision : la dimension importante de la filiation par la mère dans la tradition familiale en Israël.

## Bibliographie

- FENEUILLE Serge, *Paroles d'éternité*, CNRS, 2008.  
 DEMORGON Jacques, 2004, *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*, Paris, Economica.  
 HERMET Guy, *L'hiver de la démocratie ou le Nouveau Régime*. A. Colin, 2007, p. 200.  
 MOREAU Jean, Demorgon Jacques, 2008, *Le Vénérable et le philosophe, Franc-maçonnerie et mondialité*, Paris, Detrad  
 SCHOENBAUM David, *Hitler's social revolution*, Tr. fr. *La Révolution brune. Une histoire sociale du Troisième Reich*, Laffont, 1979, Gallimard, 2000.  
 STONE L., « Literacy and Education in England, 1640-1900 », *Past and Present*, n°42, 2.1969, p. 69-139.  
 TODD Emmanuel, 2008, *Après la démocratie*, Paris, Gallimard.  
 TODD Emmanuel, 2002, *Après l'Empire. Essai sur la décomposition du système américain*, Paris Gallimard.  
 TODD Emmanuel, 1976, 1990, *La chute finale. Essai sur la décomposition de la sphère soviétique*, Paris, Robert Laffont  
 VIRET Jérôme Luther, *Valeurs et pouvoir. La reproduction familiale et sociale en Ile-de-France à Ecouen et Villiers-le-Bel*, 1560-1685. Presses universitaires Paris-Sorbonne 2004.